

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Interroger les figures de la criminelle dans la francophonie

Christina Brassard and Kathryne Fontaine

Volume 17, Number 1, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1069205ar>

DOI: <https://doi.org/10.26522/vp.v17i1.2466>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Brassard, C. & Fontaine, K. (2020). Interroger les figures de la criminelle dans la francophonie. *Voix plurielles*, 17(1), 2–4. <https://doi.org/10.26522/vp.v17i1.2466>

Article abstract

Introduction du dossier "Interroger les figures de la criminelle dans la francophonie".

© Christina Brassard and Kathryne Fontaine, 2020



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Interroger les figures de la criminelle dans la francophonie

Christina BRASSARD, Université de Toronto

Kathryne FONTAINE, Université de Toronto

Comme Alex Gagnon le propose dans son ouvrage *La communauté du dehors : Imaginaire social et crimes célèbres au Québec*, on constate dans les études littéraires et culturelles une nette « rareté, au Québec, des travaux sur le crime et ses représentations » (26). S’agissant du crime au féminin, ce manque est peut-être plus grand encore, tant sont rares les travaux portant sur les femmes criminelles dans la littérature et les arts d’expression française (Jouve, Guillain et Talairach-Vielmas, 13-16). Les femmes sont pourtant omniprésentes dans les représentations du crime en contexte québécois et ailleurs dans la francophonie, comme le remarque Gagnon lorsqu’il aborde par exemple les cas de « la Corriveau », de la « Marâtre » d’Aurore l’enfant martyre ou de Joséphine-Éléonore d’Estimauville, impliquée dans le meurtre du seigneur de Kamouraska en 1839. De plus, si on regarde l’extrême contemporain, on observe des représentations de femmes criminelles à la fois différentes et marquantes, tant dans le discours médiatique (que l’on pense, par exemple, à l’affaire Karla Homolka ou à celle entourant Cécile Brossard) que dans le domaine des productions littéraires et culturelles (on pourrait évoquer la figure de Liliane Paolone dans *Les merveilles* [2011] de Claire Castillon, le personnage de Victoria dans *Vic + Flo ont vu un ours* [2013] de Denis Côté ou encore les prisonnières dans *Unité 9* [2012-2019] de Danielle Trottier).

Les femmes criminelles étonnent, dérangent, séduisent et interrogent tout à la fois les normes de genre et les tabous sociaux, comme le remarquent Émeline Jouve, Aurélie Guillain et Laurence Talairach-Vielmas. Pour ces mêmes raisons, ainsi que le suggèrent Frédérique Chevillot et Colette Trout, ces femmes sont potentiellement plus dangereuses, sur le plan symbolique, que leurs homologues masculins, en ce qu’elles incarnent une double transgression, à la fois juridique et socioculturelle : elles enfreignent les lois en plus de déroger à la préconception genrée d’une nature féminine douce et passive. Prenant en considération ces propos, nous nous sommes engagées, à la suite de travaux récents (Jouve, Guillain et Talairach-Vielmas ; Chevillot et Trout) et à partir de corpus francophones toutes époques confondues, à interroger les figures de la criminelle. Au printemps 2018, lors du Congrès des sciences humaines à l’Université de Régina, nous avons réuni plusieurs chercheur·e·s pour un atelier intitulé « Interroger les figures de la

criminelle dans la francophonie ». Dans la foulée de cette conférence, nous avons colligé pour ce dossier sept articles traitant des figures de la criminelle selon diverses approches liées à la fois aux études de genre et au féminisme. L'étude de ces figures offre un prisme exemplaire à partir duquel on peut saisir, à travers l'histoire et les cultures, la tension entre la normativité du genre féminin et ses transgressions. La criminelle apparaît en effet souvent comme le symptôme d'un nœud social, c'est-à-dire d'une conjoncture sociohistorique qui plonge les identités non seulement de genre, mais également intersectionnelles, dans une crise qui force à (re)signifier ou à déconstruire les stéréotypes.

Dans le premier article, **Pooja Booluck** analyse le personnage d'Emma Bratte, l'infanticide du roman *Le livre d'Emma* de Marie-Célie Agnant. En revisitant la notion de folie, le legs générationnel de la violence et la condition de servitude de la femme noire sur fond d'héritage esclavagiste, Booluck fait ressortir dans quelle mesure le roman d'Agnant dépeint les préjugés qui entourent les comportements déviants d'un personnage comme Emma Bratte, et pose que le roman qui la met en scène est déjà un lieu de mémoire opérant à dissiper ces préjugés. Suit l'article de **Christina Brassard** qui analyse le film *Ascenseur pour l'échafaud* (1958) de Louis Malle. Brassard s'intéresse plus précisément à la manière dont le personnage de la criminelle, Florence Carala, est chargé de donner forme à une idée abstraite liée à l'émancipation féminine. Dans son étude sur *La peau blanche* (1997) de Joël Champetier, **Fanie Demeule** explore la figure de la femme fatale rousse à travers une lecture historique. Demeule montre le potentiel féministe dans la représentation de la rousseur qui, en symbolisant davantage que la sexualité perverse et la criminalité, évoque une certaine forme de subversion. **Kathryne Fontaine** propose de son côté que la littérature contemporaine offre des variantes sur la figure de la criminelle de guerre qui permettent de prendre le pouls des conflits armés modernes. Jouant sur la ligne archétypale d'une femme qui ne serait violente que pour protéger, résister ou se venger, les œuvres que Fontaine étudie dépeignent des situations de guerre si extrêmes qu'elles forcent à réinventer, entre autres, les rôles traditionnels associés au genre. **Sandra Hobbs** s'attarde à déceler la présence du stéréotype chez Louise Leblanc, notamment dans la figure de la femme autochtone dans le roman *Le sang de l'or*. L'article de Hobbs montre comment Kiji, la protagoniste de Leblanc, navigue entre les clichés relatifs à ses origines et à son sexe (barbarie, séduction, soumission sexuelle, disposition à la vengeance, attachement au territoire) et perpètre un crime dont les termes projettent une profonde réflexion sur la situation de la femme autochtone dans le Québec et le Canada

d'aujourd'hui. **Valérie Magdelaine** réfléchit, à partir de romans des îles du sud-ouest de l'océan Indien d'Umar Timol et de Nathacha Appanah, à la figure de la meurtrière qui révèle des non-dits, qui déjoue les attentes liées à la violence des femmes comme purement réactionnelle et défensive, qui est somme toute constituée de facteurs intersectionnels complexes. En insistant sur la nature scandaleuse des crimes au cœur de cette littérature, Magdelaine illustre sa volonté de déranger à la fois l'ordre social mauricien et l'institution littéraire française pour qui elle n'a pas toujours été visible. Enfin, dans l'article qui clôt le dossier, **Brigitte Stepanov** examine les manifestations de la violence collective et individuelle contre les harkis critiquées dans *Moze* (2003) de Zahia Rahmani. Stepanov témoigne ainsi de la manière dont la narratrice hérite du statut criminel de son père.

Nous remercions tous ceux et celles qui ont contribué au projet : l'Association des professeur·e·s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC), les participant·e·s de l'atelier au Congrès des sciences humaines à l'Université de Regina, les auteurs des articles, les évaluateurs et les évaluatrices ainsi que l'équipe éditoriale de *Voix plurielles*. C'est toujours un plaisir de travailler sur de nouvelles questions avec des personnes d'une aussi grande générosité. Il faut aussi dire que nous n'avons aucune ambition d'exhaustivité, nous voulions surtout porter un regard inédit sur un sujet marginal et controversé. Nous espérons surtout que, comme nous, vous saurez vous aussi vous fasciner pour une criminelle. Vous comprendrez dès lors comment, à elle seule, elle convie un ensemble de symboles et de significations.

Bibliographie

- Chevillot, Frédérique, et Colette Trout, dir. *Rebelles et criminelles chez les écrivaines d'expression française*. Amsterdam : Rodopi, coll. « Faux titre », 2013.
- Gagnon, Alex. *La communauté du dehors : Imaginaire social et crimes célèbres au Québec (XIXe-XXe siècle)*. Montréal : PU de Montréal, 2016.
- Jouve, Émeline, Aurélie Guillain et Laurence Talairach-Vielmas, dir. *L'acte inqualifiable ou le meurtre au féminin / Unspeakable Acts : Murder by Women*. Bruxelles : Lang, coll. « Nouvelle poétique comparatiste », 2016.